

« UN SILENCE RÊVEUR HABITE LÀ, EN EFFET.
IL RÔDE AUTOUR DE CETTE ÉGLISE DU 14^e SIÈCLE
OÙ DES MARCHANDES DE FRUITS ABRITENT LEURS
ÉVENTAIRES ET TRICOTENT SANS PARLER. »

ALPHONSE DAUDET / Souvenirs d'un homme de Lettres, 1889

FOCUS

LA COLLÉGIALE SAINT-AUBIN

la collégiale Saint-Aubin

La collégiale est libre d'accès entre 9h et 18h, en dehors des offices religieux. Un accueil chrétien y est proposé ainsi qu'au presbytère

6, place du Vieux-Marché
44350 Guérande

Tél : 02 40 24 90 68

Des visites-découvertes sont organisées par l'Office de Tourisme.

Guérande appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Nantes, Laval, Le Mans, Angers, Saumur, Fontenay-le-Comte, Le Vignoble Nantais, Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et les Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives de Guérande, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la DRAC des Pays-de-la-Loire.

Pour tout renseignement

Service du Patrimoine
Tel : 02 40 15 60 40
contact.patrimoine@ville-guerande.fr

Office de tourisme
1, place du Marché-au-Bois
44353 Guérande
Tél : 02 40 24 96 71
www.ot-guerande.fr
guerande@bretagne-plein-sud



??????????





CEUX SACRÉS DE LA CITÉ

La reconstruction se poursuit aux 14e et 15e siècles. Au 17e siècle, retables, stalles, jubé, autels, chaire et tableaux ajoutent les styles de la Réforme catholique* au décor de la collégiale. Comme pour les 20 autres collégiales de Bretagne, la Révolution française supprime, en 1792, le collège des chanoines de Guérande. Devenue église paroissiale, ce n'est qu'en 1889 qu'un collège de chanoines est à nouveau établi. Aujourd'hui, l'église jouit encore de la dénomination de collégiale, même s'il n'y a plus de chapitre. La collégiale de Guérande est inscrite sur la première liste des Monuments historiques dressée par Prosper Mérimée en 1838.

*Chanoines
membres du clergé, réunis en chapitre, vivant selon une règle et attaché au service d'une église.

Réforme catholique
mouvement de rénovation de l'Église catholique romaine. Après la rupture protestante du 16e siècle, elle tend à se confondre avec la Contre-Réforme.

Pinacle
ouvrage élancé, terminé en pyramide ou en cône effilés. Décoratif, il contribue à la stabilité structurelle générale.

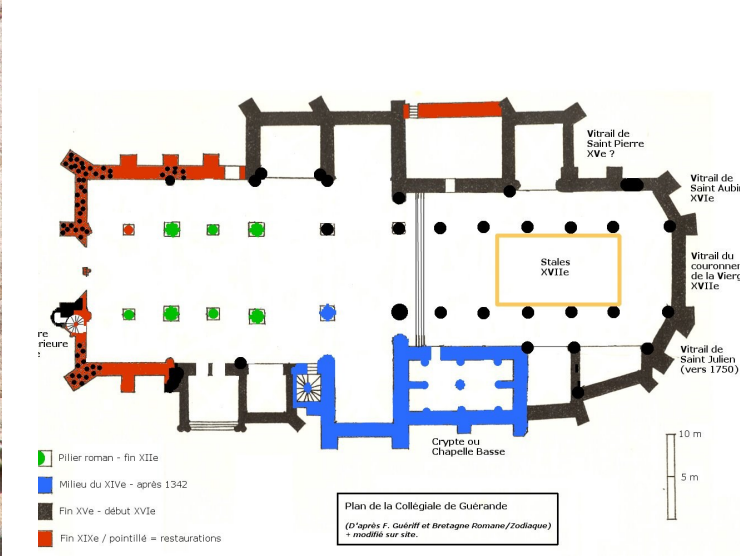
Amer
point de repère fixe et identifiable utilisé pour la navigation maritime.

L'extérieur de l'église

La collégiale Saint-Aubin s'impose par ses dimensions, ses matériaux (le granit et l'ardoise) et le caractère « accidenté » de sa silhouette. Le décor architectural ciselé de pinacles et de balcons ajourés, la présence d'un porche latéral et le long vaisseau intérieur percé de larges baies à chaque extrémité sont caractéristiques de l'architecture religieuse bretonne de la fin du Moyen Age et du début du 16e siècle.

Le porche sud, ouvrant sur le cimetière qui entourait l'église jusqu'au 18e siècle, développe un décor Renaissance de niches et de pilastres. La façade occidentale de style gothique présente à sa base une particularité de certaines églises de Bretagne, une chaire extérieure, comme à Nantes, Fougères, Vitré et Le Guerno. Cependant, cette façade a été reconstruite à l'identique après l'effondrement en 1876 de la flèche néogothique érigée quatre ans plus tôt. Le clocher central a remplacé en 1903 un clocher plus trapu.

Saillants sur le coteau guérandais, les clochers de la collégiale étaient utilisés comme amer pour la navigation.



Lieu de culte chrétien remontant aux origines bretonnes de Guérande, la collégiale Saint-Aubin a toujours été le second siège épiscopal du diocèse de Nantes.

Une fondation royale

C'est probablement avec l'arrivée des Bretons, au 6e siècle, qu'est fondé un premier lieu de culte chrétien à l'emplacement du chœur de la collégiale actuelle. Il est dédié à saint Aubin, évêque d'Angers. Les reliques du saint pourraient avoir été obtenues dès 556 au moment de la translation de son sarcophage. L'église devient une magnifique basilica sous la protection de laquelle se regroupe une communauté d'habitants à l'origine de la cité médiévale. L'ancienneté du collège de chanoines*, peut-être fondé vers 860 par le roi breton Salomon, confère à l'église érigée en collégiale, tout au long du Moyen Age et à l'époque Moderne, un prestige qui la place, dans le diocèse, immédiatement après la cathédrale de Nantes.

Un chantier permanent

Plusieurs édifices se sont succédé ; l'église romane, endommagée lors du sac de Guérande en 1342, laisse place à une église gothique des 14e et 15e siècles dont le chantier se poursuit à la Renaissance. En 1365, elle accueille les signataires du premier traité de Guérande alors que des réparations importantes sont encore à effectuer.

Au nord et au sud, les récents aménagements des places intègrent des œuvres originales du plasticien Nicolas Fedorenko : une fontaine en bronze percée de trilobes, en écho au décor d'un bénitier de la collégiale, et une procession de statuette, évocation des Guérandais du passé réunis par la mort, autour de la collégiale.

Une architecture « illusionniste »

A l'intérieur, le regard est d'abord attiré par la lumière des grandes baies du chevet dont les 3 pans correspondent aux 3 vaisseaux du chœur. Ce dernier apparaît comme plus haut, plus long et plus éclairé qu'il n'est, par un effet « illusionniste ». Le surdimensionnement du chœur est à mettre en rapport avec le statut de cette église collégiale. Autrefois, la perception était différente : la charpente apparente – le voûtement en pierre n'est réalisé qu'au 19e siècle – donnait plus de hauteur et un jubé séparait la nef des fidèles du chœur des chanoines. Sa porte est conservée au musée du pays de Guérande. Formée de 5 travées, la nef avec ses 2 bas-côtés bordant le vaisseau central est remarquable par ses piliers romans aux chapiteaux historiés. Le programme iconographique est composé de grandes thématiques : le combat de l'Homme entre le Bien et le Mal, les vies des saints et des enseignements moraux comme la Rédemption par le travail. Inspirés de l'art roman du sud-ouest de la France, ces sculptures datent probablement de la fin du 12e siècle.

Un ensemble remarquable

L'église a conservé un mobilier et un décor en relation avec son statut de collégiale : stalles et lutrin du 17e siècle dans le chœur, chaire, grandes orgues du 20e siècle. Le trésor, avec ses calices et ostensoirs, est exposé au musée du pays de Guérande. L'un des deux tableaux de Quatroulx, daté de 1642, dans le transept sud, montre des chanoines en tenue solennelle avec leur prévôt coiffé de la mitre.

A la croisée du transept, le grand Christ en bois (16e et 19e siècles) et la statue polychrome de Saint-Aubin (19e siècle) ajoutent à la décoration de l'édifice. Des éléments tels que les retables du 17e siècle, de type angevin, témoignent du mouvement artistique qui a accompagné la Réforme catholique. Composés d'un corps central flanqué de 2 ailes, ils occupent en hauteur et en largeur le mur est des transepts. Dédiés l'un à la Vierge, l'autre à saint Joseph, leur décoration est caractéristique de l'art baroque : colonnes, guirlandes, entablement, fronton... Cette conception de l'espace religieux, où le décor est au service du dogme, met particulièrement l'accent sur l'image et l'effet théâtral est accentué par la lumière qui entre par les vitraux.

Restaurés pour la plupart au 19e siècle, les vitraux apportent lumière et enseignement religieux aux fidèles. Le plus ancien, datant du 14e siècle, narre les épisodes de la vie de saint Pierre. Il est remarquable par son exceptionnelle richesse de couleurs. Dans le chevet, le vitrail de Saint-Aubin du 16e siècle évoque notamment son intervention miraculeuse sous la forme d'un chevalier envoyé pour chasser les Normands. Le vitrail du couronnement de la Vierge au centre du chevet est datable du 19e siècle. A l'opposé, le vitrail (1884) de Léopold Tolbin de Tours rend hommage à la venue à Guérande du prédicateur dominicain saint Vincent Ferrier, le 8 avril 1418, et à la guérison miraculeuse qu'il aurait accomplie. On aperçoit la façade sud de la collégiale ainsi que la porte Saint-Michel sous une perspective impossible. La salle basse accueille les gisants (16e siècle) de Tristan de Carné et de son épouse. Seigneur local et proche de la duchesse Anne, sa présence dans l'église vise à renforcer son prestige et celui de sa famille. Enfin, la statue de saint-Jacques rappelle que Guérande était une étape de la route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, l'un des 3 grands pèlerinages de la Chrétienté avec ceux de Rome et Jérusalem.